

---

d'orientation, ou l'évolution des influences, qui se sont produits vers la même époque. Il ne peut être qu'approximatif car, bien sûr, les changements de cap des Nations Unies n'ont pas exactement coïncidé avec les années, qu'il s'agisse de 1955, 1965 ou 1975; les érudits devront donc nous pardonner d'avoir brossé l'histoire à aussi larges traits.

John Holmes suggère, avec une certaine modestie, que le mythe de «l'âge d'or de la diplomatie canadienne» est né dans les années 50. Notre diplomatie a, depuis, brillé plus d'une fois de tous ses feux, en particulier pendant toute la durée de la Conférence sur le droit de la mer (1973-1982). Selon Stephen Lewis, le génie des Nations Unies est en train d'évoluer car il s'éloigne des questions de contrôle des armements et de conflits régionaux, qui ne peuvent être résolues sans l'accord des super-puissances, au profit des questions sociales et économiques. Qu'il ait raison ou non, il y a des années que le Canada donne l'exemple aux autres dans ces domaines. Les exemples les plus éclatants sont ceux du travail d'Yvon Beaulne à la Commission des droits de l'homme des Nations Unies, et les efforts de promotion de la femme illustrés par Norma Walmsley et Michele Landsberg. Aujourd'hui, les Nations Unies s'intéressent tout particulièrement au rétablissement économique de l'Afrique, entreprise à laquelle le Canada souscrit totalement.

Après avoir sévèrement critiqué certains éléments inefficaces du système des Nations Unies dans son discours de septembre 1986 devant l'Assemblée générale, le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, concluait dans ces termes : «Je reste confiant dans la capacité des Nations Unies de répondre à nos besoins communs et de le faire efficacement. Nous devons seulement leur en donner les moyens et leur indiquer l'orientation à suivre.»

Au cours d'une décennie où certaines des grandes puissances ont abandonné la diplomatie multilatérale et la coopération à l'échelle planétaire dans de nombreux domaines aux profits d'une démarche ne faisant intervenir que quelques alliés (et adversaires), ses paroles sont importantes car elles réaffirment la position dont le Canada n'a jamais dévié pendant quarante ans. J'ai le ferme espoir que cet ouvrage rassurera également ceux qui se demandent dans quelle mesure les Canadiens ont su servir ces besoins communs, et comment la génération qui a succédé à celle de l'«âge d'or» s'acquitte aujourd'hui de cette mission.

CLYDE SANGER